



« U Don't Have to Call » (2023), de Malaika Temba, à la galerie Lilia Ben Salah.

Par Anaël Pigeat

De l'avenue Matignon au Marais, une nouvelle génération de galeries est en train de s'installer à Paris, qui concentrent leur programmation sur des artistes du continent africain. Un certain nombre d'entre elles sont tenues par des femmes de générations et d'expériences différentes. Leur présence est l'un des signes d'une lame de fond qui transforme le paysage artistique.

On connaissait l'immense travail de recherche mené par André Magnin depuis plus de trente ans, et visible dans sa galerie depuis 2009. En transformant un showroom qu'elle avait à Saint-Germain-

Une nouvelle génération de galeristes transforme le paysage artistique parisien

des-Prés en galerie avenue Matignon il y a deux ans, Cécile Fakhoury a tracé une voie nouvelle. L'objectif premier de cette Française installée en Côte d'Ivoire était d'ouvrir sur le continent africain, à Abidjan en 2012, puis à Dakar en 2018. « J'ai eu un temps un projet au Ghana qui ne s'est pas concrétisé, et Paris s'est imposé. Avec l'affaiblissement de Londres lié au Brexit, j'ai perçu une ville qui se réveillait. L'arrivée de la foire Paris + par Art Basel m'a confirmée dans cette idée. Et Paris est pour moi devenu comme un relais pour consolider ce que je fais à Abidjan. » Son regard est très sûr ; elle représente notamment François-Xavier Gbré, Roméo Mivekannin ou Ouattara Watts, et expose actuellement Vincent Michéa.

« Je sentais que la scène parisienne avait besoin de nous pour montrer la diversité globale dans le milieu de l'art, parmi les artistes et les galeristes », explique Mariane Ibrahim, qui a commencé à Seattle en 2012, puis à Chicago en 2019, et a également choisi l'avenue Matignon en 2021. Elle représente des artistes comme Amoako Bofo, Ian Mwesiga mais aussi Clotilde Jimenez, Raphaël Barontini ou le Japonais Yukimasa Ida. « Il existe un intérêt pour les jeunes artistes africains et afrodescendants, mais ouvrir une galerie représente avant tout la responsabilité de les soutenir et de les faire avancer. Ce n'est pas une tendance, mais

L'AFRIQUE ÉPATE LES GALERIES

Depuis quelques années, l'art contemporain inspiré de l'âme du continent a le vent en poupe à Paris.

ART



« I Am the One who shines, the One Who Is Above the District of the Sky. I Go Forth to the Sky. I Climb upon the Sun's Rays. O, I Am Weary, I Am Weary, (Yet) I Proceed » (2023), de Zohra Dpoku, à la galerie Mariane Ibrahim.



« Ali » (2023), de Clay Apenouvon, à la galerie Véronique Rieffel.

« Quand on arrive en ville » (2023),
de Vincent Michéa, à la galerie Cécile Fakhoury.



le réveil d'un continent, et le talent n'a pas de couleur. Mon rêve est de mettre autour d'une table une génération», souligne-t-elle. À quelques pas de là, Lilia Ben Salah, qui était déjà active depuis 1994 à Tunis et depuis 2015 à Dubaï à la galerie El Marsa, vient d'ouvrir sous son nom une galerie où elle expose des artistes contemporains d'Afrique et du Moyen-Orient comme récemment la jeune Américaine d'origine tanzanienne Malaika Temba. Elle est l'une des rares à montrer également des artistes souvent mal connues du XX^e siècle, comme la peintre égyptienne Inji Efflatoun ou l'artiste algérienne Baya. Relecture indispensable de l'histoire de l'art en Afrique.

Direction le Marais et des modèles encore très différents. Florian Azzopardi, 35 ans, ancien ingénieur ayant travaillé en Afrique, a créé la galerie Afikaris dans son appartement de Barbès en 2018 : «J'ai commencé avec 2000 euros, et je continue de travailler sans associé ni investisseur», précise-t-il. Après un premier espace rue Quincampoix, il vient de s'agrandir rue Notre-Dame-de-Nazareth, et de créer une résidence à Montreuil. Cette idée d'une galerie liée à une résidence a longtemps animé Véronique Rieffel. Après avoir lancé l'Institut des cultures d'Islam à Paris en 2006, puis assuré la programmation de la bibliothèque d'Alexandrie, elle a ouvert une résidence à Grand-Bassam, près d'Abidjan : «Les artistes m'ont poussée à transformer ce projet en galerie», raconte-t-elle. Elle vient de s'installer rue Saint-Honoré, près de la Pinault Collection, avec l'idée de proposer des concerts et des rencontres, en association avec un restaurant. C'est un tout autre parcours qu'a suivi Christophe Person. Avant d'ouvrir rue des Blancs-Manteaux il y a quelques mois, il organisait des ventes d'art contemporain africain chez Piasa puis chez Artcurial. «Je m'adressais à des collectionneurs qui ne franchissaient pas la porte des galeries et des foires. Aujourd'hui, je poursuis une activité semblable dans ma galerie.» Il montre aussi des œuvres de second marché d'artistes vivants.

En parallèle de ce paysage, un certain nombre de galeries non spécialisées présentent enfin, de longue date, des artistes du continent africain, parmi lesquelles Anne de Villepoix ou Nathalie Obadia. De grandes enseignes internationales commencent à faire de même, comme David Zwirner qui représente Njideka Akunyili Crosby ou Michael Armitage. Peut-être est-ce même là un signal encore plus fort. ■